

## Chapitre 4

### L'individu et le groupe

Depuis peut-être le début de l'humanité, deux groupes de personnes ont partagé notre histoire, « l'individuel » et « le collectif ». Un individu peut-il vivre seul, complètement seul ? Un groupe peut-il s'isoler, complètement s'isoler ? Au sein d'un groupe, un individu peut-il d'abord penser à lui-même ou doit-il « s'oublier » au profit de la « totalité » ?

Vous avez déjà certainement entendu l'expression suivante : « je peux vivre seul(e) sans aucun problèmes ». J'ai moi-même utilisé cette expression sans avoir l'impression d'être dans « l'erreur » car en disant cela j'étais vraiment sincère. Pourtant la « formulation » de l'expression de ma pensée était imprécise et j'aurais plutôt du dire : « j'aimerais bien vivre sans la compagnie de personnes qui troublent ma tranquillité ! ». En plus j'ai utilisé cette expression dans le cadre d'une discussion sur la vie maritale, ce qui rajoute une nuance non exprimée. Maintenant je regrette d'avoir tenu ces propos car je me suis aperçu du rôle que je tenais dans cette absence de tranquillité dont je me plaignais, et avec humour je dirais que certaines fois j'aimerais être seul, sans moi-même pour me déranger. A l'époque je n'avais expérimenté aucune méthode de

« méditation » et le dialogue intérieur constant, qui fait que j'entends les pensées que j'émets vers moi-même, ne me dérangent pas. Je ne suis vraiment seul qu'en phase de sommeil profond car même lorsque je rêve je suis confronté aux « constructions de mon esprit ». Si je voulais vivre « complètement seul » il faudrait que je sois dans un sommeil profond ininterrompu. Je n'ai pas la capacité de « méditer » en arrêtant totalement le flux de mes pensées. Les yogis et autres experts du « vide intérieur » y arrivent très bien et même si ce n'est pas du « sommeil profond » cela reste équivalent car ces deux états sont comparables à une « non-existence ». Donc, vivre complètement seul implique un choix bien précis, le choix de ne plus exister. Le sommeil profond contribue à mon repos physique et psychique, la méditation me permet de passer un moment calme et mes pensées m'aident à construire une vie qui correspond à mes attentes. Les pensées désorganisées que j'avais étaient un mélange de peurs, de sensations et d'analyses avortées et il m'était facile « d'accuser l'autre » en le rendant responsable d'une vie maritale qui ne correspondrait pas à mes attentes. La possibilité de passer de « l'autre côté » m'a été donnée, j'ai « subi » le trouble que ressent la personne injustement accusée et ma vision s'est élargie. Pour celles et ceux qui ne veulent pas « se voir dans un miroir » il est certainement plus facile de choisir la solitude. Pour celles et ceux qui veulent bien « vivre en groupe avec eux-mêmes », c'est-à-dire apprendre à, se connaître, se maîtriser et aussi à savoir bien « analyser », il est nécessaire d'être en présence d'une personne n'appartenant pas au groupe précédant, sinon la solitude reste une solution de « secours ». Pour celles et ceux qui préféreraient la « non-existence », ce n'est pas la peine de réfléchir sur ce sujet car cela deviendrait contradictoire...

En dehors de tout choix, il y a aussi les « présences imposées » et à partir de bien avant la naissance nous subissons ce genre de contraintes. Nous sommes tous sorti(e)s du ventre d'une femme après avoir passé de nombreux mois dans un environnement qui n'est pas totalement « isolé ». Peut-être avons-nous apprécié les vibrations quand notre mère écoutait de la musique. Peut-être sommes-nous trop sensibles aux « mouvements brusques » parce que notre mère aimait faire du bateau. Peut-être avons-nous essayé de manifester notre mécontentement par de maladroits petits « coup de pieds » que notre mère a interprété de manière erronée. Mais quelque soient les expériences intra-utérines que nous ayons vécues, l'absence de choix reste la constante incontournable de la vie d'un fœtus. Nos tous premiers débuts sont dans la configuration d'un binôme constitué par la mère et l'enfant. Après la naissance le binôme s'élargit et nous intégrons le « groupe familial » jusqu'au moment de « l'indépendance ». Tant que cette indépendance n'est pas atteinte nous devons subir les « lois » de ce groupe familial. Même si les choix sont devenus un petit peu plus larges nous avons encore besoin de ce groupe « familial » et, enfant ou adolescent, il nous était difficile de revendiquer la liberté dont dispose un adulte. Cependant, ce groupe « imposé » fut nécessaire pour notre protection et notre développement. Ce groupe est aussi un modèle de référence pour notre vie future, notre capacité d'intégration future dépendra beaucoup de cette période de notre vie. A moins de vivre depuis le début sur une toute petite île coupée du monde, notre groupe familial en a côtoyé d'autres. Cette « proximité » a ses avantages et ses inconvénients et les expériences diffèrent d'une personne à l'autre. Vivre dans une ville

avec tous les avantages citadins peut paraître beaucoup plus sécurisant que de « vivoter » au fin fond d'une jungle perdue. Pourtant le « citadin » ainsi que « l'indigène » diraient-ils tous deux que leur vie est la meilleure et qu'ils sont contents de ce qu'ils ont ? Le citadin se plaint un peu trop souvent, des villes polluées, des loyers trop chers, d'une insécurité sans cesse grandissante et bien d'autres plaintes justifiées ou non. L'indigène coupé du monde se plaindrait plutôt de l'invasion de la civilisation alors que sa vie est beaucoup plus précaire. Qui est dans le « vrai », aucun, l'un, l'autre, ou les deux ? Le « citadin » et « l'indigène » ont compris depuis bien longtemps qu'une personne ne peut pas « bien vivre » totalement seule puisque, malgré des groupes de tailles différentes, et des individualités constituantes diverses, le choix global reste « collectif ». Le citadin dispose d'une haute technologie médicale, de loisirs sans cesse attrayants, l'indigène bénéficie « d'amitiés solidaires » constantes et les deux peuvent « vivre » dans des conditions plus favorables que celui qui s'isolerait sur une île. Un ermite n'est pas à l'abri d'une blessure nécessitant un acte chirurgical et sa vie serait bien triste sans jamais personne à qui parler. Les prêtres qui vivent dans l'isolement ne sont quand même pas complètement seuls, ils font partie de groupes en autarcie dans lesquels chacun à son rôle, ou, ils sont « entretenus » par des « croyants » qui subviennent à leur besoin. L'histoire du prêtre qui a vécu dans une grotte des dizaines d'années juste en buvant un peu d'eau d'une source intérieure, est pour moi un mythe que je ne peux pas vérifier. Peut-être cette source était-elle miraculeusement riche en protéines, vitamines et sels minéraux. Peut-être pourrais-je vivre dans l'isolement si je trouvais cette source mais mon évolution ne serait-elle pas limitée par l'absence de

nouvelles idées extérieures ? Dans ma grotte, le monologue entretenu avec moi-même finirait par être complètement stérile. Si avant de m'isoler j'avais accumulé assez d'informations à analyser pour des années, en sortant de ma grotte le résultat de mes réflexions ne correspondrait plus à la réalité du moment. L'environnement, qu'il soit social, géographique ou autre, n'est pas une structure figée et sans le savoir nous nous adaptons sans cesse à des transformations lentes mais inévitables. Commencer à s'isoler implique la perte de cette adaptation nécessaire et plus l'isolement est grand, plus il est difficile de se réadapter. Si mon choix est de m'isoler quand même, tout en connaissant l'issue stérile de cette situation, en ayant tout bien préparé, serais-je capable de rester autonome jusqu'à la fin de ma vie ?

J'aimerais faire une simulation dans laquelle j'aurais réussi à réunir assez d'argent pour construire une « cellule de survie » dans laquelle je pourrais vivre sans dépendre de « l'extérieur ». Bien sûr j'aurais choisi une structure qui puisse résister à tout type d'événements, tremblement de terre, éruption volcanique, bombe atomique et autres calamités. La « cellule » aurait aussi un système de compensation de pression pour résister à une immersion sous un nombre infini de mètres cubes d'eau et serait aussi capable, suite à une explosion éventuelle du soleil d'être projetée dans l'espace, sans risquer la destruction et en préservant aussi mon humble personne des effets dévastateurs d'une situation extrême. A ce stade la simulation dépasse déjà la science-fiction mais rajoutons aussi à l'intérieur de la « cellule » une technologie qui puisse assurer l'autonomie en énergie, air, eau et nourriture, médicaments et autres éléments. Il faudrait m'équiper aussi de robots médicaux capables de faire tout type de

soins. Je m'assurerais aussi de pouvoir disposer de robots d'assistance, aussi bien pour l'entretien de la « cellule » que pour m'aider dans mes « vieux jours ». Comme je n'aime pas la solitude physique et morale je « posséderais » également d'une compagnie « intelligente et soumise » dont l'aspect serait identique à une personne humaine. J'ai précisé « soumise » car la science-fiction a déjà envisagé la dérive de machines intelligentes qui se retournent contre « leur maître ». Cette simulation a l'avantage de me plaire dans l'idée et je vivrais peut-être volontiers cette expérience. Mais comment pourrais-je être sûr que ce genre de vie me soit agréable sur une très longue durée avec une contrainte de taille qui serait d'être dans une situation irréversible, car pour que ce genre de « cellule » ne puisse être « envahie » il faudrait qu'il y ait un système de scellement définitif après mon entrée. Peut-être existe-t-il une solution technique pour me laisser une sortie tout en empêchant toute intrusion mais qui pourrait dire avec certitude, par exemple, que l'air terrestre ne serait pas devenu toxique. A ma sortie je pourrais retrouver une terre complètement dévastée sans plus aucun habitant. L'environnement aurait aussi une chance de ne pas avoir « bougé » depuis mon isolement et je me retrouverais dans les mêmes conditions que celles qui auraient déclenché « ma fuite ». En étant optimiste il est possible d'imaginer que la terre soit devenue un paradis pendant mon absence. La dernière hypothèse est plaisante mais je n'aurais pas été acteur de cette évolution, tout comme pour les autres éventualités. Je pourrais peut-être maîtriser totalement ma « cellule » mais pour ce qui concerne « l'extérieur » je ne peux m'échapper de l'interaction inévitable entre les êtres humains, et si je ne participe pas à la recherche d'améliorations il vaut bien mieux que je reste définitivement enfermé dans ma

**« prison ». Je n'ai pas de cellule de survie et beaucoup d'autres non plus et avoir un comportement « individualiste » serait oublier l'absence de solution d'isolation. Trop de personnes confondent « simple domicile » avec « cellule de survie » et cela serait une grande illusion de penser qu'une « maison » puisse assurer cette protection. Pourtant certain(e)s d'entre-vous rentrent à leur domicile tous les soirs en pensant pouvoir s'isoler du monde en ayant juste un petit peu de confort. Sans trop vous en apercevoir, beaucoup « d'invités » s'installent chez vous. Tout logement a des revêtements, pour le sol, les murs et le plafond, avec une composition qui vous est inconnue la plupart du temps. Les anciennes peintures « au plomb » n'étaient pas considérées comme dangereuses à l'époque de leur large diffusion. L'amiante a été utilisée dans beaucoup de bâtiments sans qu'aucune étude sérieuse d'impact n'ait été réalisée. Aujourd'hui les matériaux de constructions sont moins « nocifs » que de par le passé mais peut-on avoir une absolue certitude d'absence de danger ? Certainement pas ! Les contraintes économiques poussent les industriels à privilégier la rentabilité au détriment de la sécurité et de temps en temps tel ou tel produit est retiré du marché. Votre logement est obligatoirement meublé et par exemple vous ne savez pas comment va se « décomposer » votre matelas. Les générations passées n'ont pas eut de problèmes avec les acariens. Alors que ces petits êtres existent peut-être depuis bien avant l'humanité, qui a fait des études pour comparer leurs déjections allergènes selon leur nourriture ? Nos acariens contemporains ont peut-être, de gros problèmes gastriques et intestinaux. Et comme nous, ils devraient se mettre au régime mais ils n'ont pas le choix car nos habitations sont majoritairement constituées d'éléments industriels qui**

ont subi des traitements chimiques. Votre matelas, bien sûr, a été traité anti-acariens mais le produit utilisé pour avoir cette caractéristique pourrait tout aussi bien être « l'amiante du futur ». Avant d'aller dormir vous avez fait un repas et pour pouvoir le confectionner vous avez fait « des courses » en achetant des produits majoritairement industriels car même ceux qui sont issus de l'agriculture biologique sont conditionnés industriellement. Le sachet du kilo de « riz complet bio » que vous avez acheté était-il en « papier neutre » ou en plastique ? La boîte de conserve contenant du « maïs bio sans OGM » a-t-elle été réalisée dans des conditions de préservation totale des vitamines et autres composés essentiels ? Le danger n'est pas que dans l'industrialisation, les conditions sanitaires ont leur rôle aussi. Les poulets élevés en plein air dans le respect de l'agriculture biologique ont-ils les moyens de ne pas être en contact avec des oiseaux sauvages pour éviter de finir dans votre assiette comme transmetteur d'une « grippe aviaire » ? J'espère que vous n'avez pas cuisiné votre poulet au riz et au maïs dans votre four micro-ondes car les effets de ce genre d'appareil sont peut-être une des raisons de la stérilité masculine grandissante. Je ne veux pas faire d'enfant, donc je ne sais pas si je deviens stérile mais mon écran informatique, qui se trouve au dos du four micro-ondes avec un mur de très faible épaisseur comme séparation, supporte très mal les interférences émises par cet appareil. Suis-je plus résistant qu'un matériel normalement étudié pour résister à un grand nombre d'interférences ? Peut-être que oui, mais en est-il de même pour vous ? Beaucoup de personnes se détendent en regardant un film après le repas et utilisent de l'appareillage à base d'écran cathodique. Prenez une boussole et approchez-la de votre téléviseur allumé et vous verrez qu'un champ



magnétique s'échappe de cette « boîte à images ». Si une boussole est sensible à ce genre d'effets qui peut dire comment notre organisme réagit à long terme ? Personnellement, je préfère utiliser un écran à cristaux liquides, mais tout vieillit et qui est en mesure de dire si aucune substance dangereuse ne sortira jamais de cet appareil ? Peut-être votre téléviseur est-il totalement inoffensif mais ses effets combinés à d'autres le sont-ils ? Et justement nous n'allons pas oublier l'élément indispensable de la vie moderne qu'est l'hygiène. Une hygiène qui demande l'utilisation d'une foule de produits « déclarés conformes » individuellement mais dont personne n'a mesuré les effets de toutes les combinaisons possibles. Dans ce tour d'horizon rapide il reste encore l'air, l'eau, « la terre et le feu ». Les deux derniers éléments représentant le lieu où se trouve votre habitation et l'énergie qui l'alimente. Des personnes ont eut la mauvaise surprise d'apprendre que leur habitation était construite dans une zone contaminée par le plomb, d'autres supportent mal la proximité de lignes haute tension. L'eau n'a plus la qualité d'antan et le risque de contamination par divers produits ou bactéries n'est jamais exclu puisque cela c'est déjà produit. Pour l'air c'est encore plus grave car les affections pulmonaires sont en constante augmentation. Je suppose que vous êtes une personne sportive qui ne prend sa voiture que quand cela est vraiment nécessaire mais d'autres vous polluent sans aucun état d'âme. Vous tenez aussi à votre santé et le tabac en provenance de fumeurs indéliçats vous poursuit toute la journée. Il y a aussi toutes ces substances imperceptibles qui s'insinuent vicieusement par les orifices d'aération de votre logement. Les pollutions industrielles de l'air sont « camouflées » par des campagnes, « anti-tabac », « ville sans voiture » et

autres, mais elles existent et sont dans certains cas bien plus dangereuses. Pour finir la liste des nuisances il ne faut pas oublier le « bruit », même si son impact sur la santé physique n'est pas dénoncé essayez comme moi de résister à quatre nuits « blanches » pour cause de « travaux ferroviaires » nocturnes.

La question n'est donc plus de « savoir si je peux vivre seul » mais plutôt de savoir si je peux vivre seul. Vous n'avez pas compris la phrase précédente ? Quand une personne dit « je peux vivre seule » elle exprime une idée abstraite car dans la mise en place « concrète » il en est autrement, la solitude n'étant pas en notre « pouvoir », ni une « possibilité » accordée à chacun(e). Il y a des jours pendant lesquels j'aimerais pouvoir vivre seul mais je ne peux pas toujours m'isoler. Je peux vivre célibataire en montagne ou en couple et en ville, cela fait partie de mes choix possibles mais dire « je peux vivre seul » serait une mauvaise utilisation du langage comme dans la phrase du début de chapitre. Donc puisque je ne peux pas vivre seul, et que cela peut me déranger à certains moments, je recherche des solutions pour trouver une amélioration. Avoir un comportement individualiste serait revenir à « l'idée abstraite » que l'on peut vivre seul car comment puis-je attendre que les autres personnes fassent attention à moi si je ne leur accorde aucune « existence ». Les « autres » existent, pour mon bonheur mais aussi pour mon malheur et nier leur existence par l'abstraction serait une grave erreur.

Un comportement individuel est comme un virus et il se propage car le « mimétisme comportemental » est une composante non négligeable de la survivance de l'espèce. La peur, par exemple, est contaminante, et comme un virus plus elle de touche de « cellules » plus le « corps » est affaibli. Elle est une déviance d'un mimétisme comportemental qui devrait être orienté

**« survivance » plutôt qu'affaiblissement. Sommes-nous comme des moutons qui en suivant l'un des leurs dans la panique générale se jettent tous dans un ravin ? La peur de manquer d'argent pousse certaines personnes à rechercher des placements financiers à forte rentabilité. Penser à sa vieillesse et investir dans un « fond de pension » n'est pas, au premier abord, une mauvaise idée. Comme beaucoup de personnes un avenir incertain provoque en moi un malaise difficilement gérable et j'avoue avoir très peur de devenir un jour une personne âgée, affamée et sans abris. Si j'étais propriétaire de plusieurs logements en location je me ferais moins de soucis, car, le montant des loyers et le « coût de la vie » étant souvent intimement liés, mes investissements locatifs continueraient à assurer mon avenir. Et c'est justement ce fameux « coût de la vie » qui génère la panique qui peut tous nous gagner. La fourmi fait des provisions pour l'hiver pendant tout l'été et heureusement elle n'entasse pas des billets de banques. Pour nous l'été représente la vie active et l'hiver la retraite, avec des proportions temporelles non comparables avec le temps de vie active d'une fourmi. Nos denrées alimentaires sont périssables et même avec les meilleurs conservateurs nous ne pourrions pas assurer notre nourriture pendant les « années hivernales de retraite ». Certaines personnes ont donc recherché des solutions pour calmer leur peur de l'avenir. Les solutions sont diverses et celle que j'ai exposé, même si elle n'est pas la pire, comporte des effets secondaires de nature à alimenter la panique. Un des effets secondaires immédiat est de justement contribuer à l'augmentation du coût de la vie car si les loyers augmentent en même temps ils sont aussi une des bases de référence de ce coût. Donc en étant paniqué par mon avenir et en ayant fait des placements locatifs je serais**

obligé d'être le mouton qui court toujours de plus en plus vite vers le ravin. Sans m'apercevoir de la stupidité de la situation j'augmenterais les loyers perçus à chaque augmentation de la vie rendant ainsi la vie de plus en plus chère. Cela peut vous paraître comme étant un raisonnement enfantin d'exprimer ainsi la vision que j'ai de la panique générale déclenchée par la peur de l'avenir, mais, le coût de la vie et les loyers ont-ils baissé ? Un téléviseur est certainement moins cher qu'il y a dix ans ainsi que d'autres articles de nécessité mineure mais l'augmentation du prix de la nourriture n'a pas été suivi d'un réajustement général des revenus. Pourquoi les téléviseurs ont-ils baissé de prix alors que la nourriture est de plus en plus chère ? Et pour répondre à cette question je vais justement exposer une autre des solutions recherchées par des personnes qui veulent assurer leur avenir. Avant il existait des comptes d'épargne qui permettaient de mettre un peu d'argent de coté pour « les vieux jours » mais ils sont de plus en plus abandonnés car les intérêts perçus peuvent être insuffisant par rapport au « coût de la vie » sans cesse grandissant. Les comptes basés sur le marché boursier sont plus rentables et ont donc plus de succès ainsi que les opérations boursières directes favorisées par l'utilisation d'internet. Pour alimenter les plus-values boursières recherchées chaque entité cotée en bourse se doit de voir son chiffre d'affaire augmenter chaque année de manière significative. Cette augmentation de chiffre d'affaire doit souvent être supérieure à quinze pour cent pour que l'investissement boursier soit intéressant aux yeux des actionnaires. Dans le cas des téléviseurs, la technologie a permis de plus grandes productions permettant une baisse des coûts pour rendre ce type de produit accessible au plus grand nombre et le chiffre d'affaire des constructeurs a

augmenté en même temps que le prix de vente baissait mais cela n'a pas duré éternellement car quasiment tous les foyers furent trop rapidement équipés de téléviseurs. Il fallait vendre plus et encore plus de téléviseurs pour maintenir cette « progression de chiffre » mais pour cela il fallait à la fois offrir des nouveautés technologiques pour remplacer un téléviseur « toujours en état de marche » et aussi que le prix ne soit pas un frein. La concurrence étant forte, les constructeurs ont délocalisé la production vers des pays à très faible coût de main d'œuvre et à fort potentiel de production. Le résultat de ces choix fait que vous pouvez remplacer votre « vieux téléviseur » pour un plus récent et bénéficier de la technologie à moindre prix. Des usines nationales ont fermé et le chômage est devenu plus important mais ceux qui ont de l'argent peuvent suivre les évolutions de la technique à des prix attractifs. Les hypermarchés du secteur alimentaire ont d'abord « éliminé » les petits commerçants pour avoir « tous les clients » et leur chiffre d'affaire a progressé pendant cette phase d'implantation « totalitaire », mais une fois tous les clients potentiels « accrochés » il fallait qu'ils trouvent d'autres solutions. Ils ont étendu leurs activités à l'électroménager, à l'habillement et autres domaines mais la partie « alimentaire » faisait baisser trop fortement leur moyenne de progression. Pour l'alimentaire la délocalisation n'a pu être totale car les denrées périssables ne supporteraient pas les temps d'acheminement de nos téléviseurs. De nouveaux types de produits à valeur ajoutée comme les « produits bios » ont un peu « sauvé » la situation vu qu'ils sont majoritairement de production « délocalisée proche » et que la marge de bénéfice est importante. Mais la « bonne vieille nourriture commune » ne rapportait pas assez si les prix n'étaient pas tout simplement

augmentés. Pour être plus bref dans les propos je dirais que tout ce qui n'est pas délocalisable doit voir son prix augmenter pour que les petits actionnaires, futurs retraités, continuent à grossir leur « bas de laine » destiné à leurs vieux jours. Les analystes économiques diraient certainement que je n'ai rien compris à la « bourse » mais je ne regarde qu'une seule information importante, c'est-à-dire la somme de plus en plus astronomique que je dépense pour les besoins essentiels. De plus en plus de chômeurs avec une vie de plus en plus chère, il y a de quoi avoir de plus en plus peur de l'avenir.

Mais le premier « mouton affolé » que suivent les autres est-il paranoïaque ou est-il discrètement poussé vers le ravin par un « loup » qui sait que d'autres loups y attendent le troupeau ? Les loups pourront-ils manger tous les moutons qui auront succombé à la chute ? Vous n'aimez certainement pas cette image mais pourtant dans la vie des « humains » il y a des personnes qui ont des fortunes qu'elles ne pourront jamais dépenser en totalité. Les héritiers de ces personnes arriveront cependant à faire « fondre » très rapidement les biens amassés pour souvent ne rien laisser à la troisième génération. Les loups de départ disposaient d'un grand troupeau dans lequel ils pouvaient raisonnablement puiser leur nourriture, les loups suivants ont fait le choix d'en vouloir « trop » mais la nature ne laissera pas leurs héritiers en profiter. Effectivement quand il n'y aura plus de « mouton travailleur » mais que des « cadavres chômeurs » comment les chiffres d'affaires pourront-ils continuer à progresser ? Pour l'instant les chômeurs sont payés par nos cotisations d'assurances et nos contributions fiscales mais quand notre fond de pension se sera écroulé, comme cela c'est déjà produit, qu'allons nous faire ? Avec des jeunes qui ne trouvent pas de

travail, des vieux qui n'arrivent plus à vivre leur retraite et des actifs surendettés, comment l'économie pourra-t-elle rester fructueuse ? Tous les moutons ne se sont pas encore jetés dans le ravin mais la fuite suicidaire est de plus en plus rapide et il faudrait que nous arrêtions d'avoir un comportement individualiste contraire à l'intérêt général pour que la situation devienne plus calme. Sans le savoir nous vivons une troisième guerre mondiale qui ne se passe pas sur un terrain militaire mais plutôt sur un plan économique. Des personnes ont gagné beaucoup d'argent avec les conséquences immédiates et indirectes des deux dernières guerres mondiales. Les fabricants d'armes et les banques ont été les premiers bénéficiaires de ces conflits et il ne faut pas « croire au père Noël » car aucun des deux secteurs n'a travaillé « bénévolement ». La « ligne Maginot », ouvrage qui n'a servi à rien, n'est pas un ouvrage construit gratuitement et son coût a certainement pénalisé le remboursement d'autres emprunts contractés. A fin de la première guerre mondiale il fallait remettre en état un pays tout entier et les banques n'ont pas fait de cadeaux à tout le monde. Les armes utilisées par les alliés qui ont libéré la France ont été construites dans des pays libres et dans les livres d'histoire « celui » qui a payé la « facture » n'est pas précisé. Les français ont-ils payé ces armes ou souscrit des emprunts auprès de ces pays ? L'Europe a reçu des aides pour continuer à être « bonne cliente » et l'argent public utilisé a fini par revenir aux « vendeurs » du pays bienfaiteur. La dette française actuelle est-elle constituée en partie d'un solde non réglé sur les emprunts liés directement ou indirectement aux deux guerres mondiales ? Les pouvoirs politiques prétendent depuis longtemps que cette dette est réglée mais pour arriver à le faire d'autres emprunts de fonctionnement ont été contractés.

**Avant les deux guerres mondiales la France n'était pas pauvre, maintenant elle est surendettée et un troisième conflit armé ou économique lui serait fatal. La fameuse « guerre froide » entre les blocs capitalistes et communistes a aussi participé à ce surendettement. Les marchands d'armes, les banques, les entrepreneurs immobiliers qui ont reconstruit la France et autres opportunistes ont été des loups trop gourmands mais comme tous n'étaient pas français il reste encore d'autres « pays de moutons » à « manger ». Les non-français ne sont pas les seuls loups de l'histoire française et il n'y a pas que les guerres qui ont des conséquences désastreuses. A l'époque de la progression de l'industrie automobile française il fallait faire un choix entre un apport de main-d'œuvre étrangère ou la robotisation. La robotisation était un investissement sur du très long terme et « importer » de la main-d'œuvre permettait de faire de plus grands bénéfices rapidement. Les japonais ont fait le choix de la robotisation avant la France et pour rester compétitifs les industriels français se sont équipés aussi mais cela a nécessité de réduire la main d'œuvre. Un bon nombre d'étrangers qui ont participé à la reconstruction après les deux guerres avaient déjà grossi la population française. Un certain nombre de français habitués à gagner de l'argent en faisant « travailler » les autres ont aussi participé à l'utilisation de « main-d'oeuvre étrangère à faible coût ». Ces étrangers ont fait des enfants et quand les « pères » n'ont plus eut de travail les « fils » non plus. Au moment de l'écriture de ce chapitre la France est confrontée à un vieillissement trop important de la population et pour être plus réaliste je parlerais plutôt d'un déséquilibre trop important entre le nombre d'actifs et de futurs retraités. La situation demande au français d'être plus raisonnable mais dans**



les faits ce sont surtout les travailleurs qui ont accepté une perte de pouvoir d'achat pour que des groupes financiers mondiaux fassent encore plus de bénéfices. Si les industriels français avaient opté plus rapidement pour la robotisation et si l'immigration avait été moins importante, il y aurait beaucoup moins de jeunes, donc moins de chômeurs et aussi moins de futurs retraités. Dans ce cas hypothétique la situation aurait été moins pire mais pas bien meilleure. Les « loups français » devaient être beaucoup plus raisonnables après les deux guerres mondiales car le nombre de leurs « moutons » avait été diminué par d'autres loups. Cela doit beaucoup vous ennuyer que j'utilise l'image du mouton et du loup mais comme les deux sont des animaux c'est une bonne illustration de la stupidité de la situation. Je voudrais aussi qu'il n'y ait pas de malentendus sur la situation des étrangers car ils ne sont pas la source du problème et ils sont tout aussi victimes de l'individualisme que les français de « souche ancestrale ». Il est d'ailleurs inadmissible que ces hommes et femmes souvent exploités ne puissent donner un avenir convenable à leurs enfants parce que personne ne les a prévenu que la France recherchait des « esclaves productifs ». A l'époque de l'esclavagisme personne ne s'occupait de l'avenir d'un « enfant d'esclave » car s'il n'y avait pas assez de travail il suffisait de le vendre. Les industriels et les « autres » auraient certainement voulu avoir des esclaves, la loi ne le permettait plus mais rien ne les empêchait de considérer les étrangers comme tels. Cet état d'esprit est la cause du malaise subi par les générations qui sont issues de l'immigration et qui ont été oubliées par l'économie française. Ce malaise est la cause de nombreux problèmes et l'enrichissement de certains coûte à beaucoup.

La France n'est pas le seul pays à avoir une économie

fragile et la déraison n'est pas un mal purement français. Partout l'individualisme gagne du terrain avec une sympathie particulière pour le libéralisme. Le libéralisme est décrit comme un moteur essentiel de l'économie, par opposition au communisme qui a gelé tous les pays s'y référant, mais cette forme d'individualisme est-elle raisonnable ? L'artisan qui faisait lui-même le travail monopolisait moins d'argent à lui seul tout en ayant un pouvoir d'achat raisonnable tandis que celui qui utilise beaucoup d'ouvriers multiplie la baisse générale du pouvoir d'achat. La baisse du pouvoir d'achat est le résultat d'un déséquilibre entre la rémunération et le travail fourni et c'est un effet quasiment direct du libéralisme. Si dans un endroit les champignons sont nombreux il est possible que chacun puisse y prendre sa part. Si les champignons sont très nombreux certains pourront même s'enrichir sans enlever leurs parts aux autres et il est normal que celui qui « en ramasse plus » ait une gratification. Mais les champignons sont rares, c'est pour cela que certaines communes limitent la quantité de prélèvement et même n'autorisent pas la cueillette « aux étrangers ». Sur le principe du libéralisme je pourrais aller dans ces communes avec des ouvriers, tout « ratisser » et gagner beaucoup d'argent en laissant les « locaux » démunis. Si les gens de la commune gagnaient un peu d'argent en revendant leurs champignons je les transformerais en « chômeurs ». Si je prenais mes ouvriers dans la commune et que leur rémunération soit inférieure à ce qu'ils auraient perçu en cueillant les champignons pour eux-mêmes, je serais un « esclavagiste moderne » qui gagne beaucoup d'argent en utilisant le libéralisme. En prélevant trop de champignons l'endroit pourrait devenir stérile ou pas assez en rapport avec mon avidité et je serais obligé de changer de commune souvent en

multipliant les démunis. Ces gens, avec leur baisse de pouvoir d'achat, consommeraient moins, d'autres « libéralistes » auraient plus de mal à gagner de l'argent, et par exemple les restaurateurs voudraient que mes champignons soient moins « chers ». Après avoir « stérilisé et démuné » plusieurs régions je ferais venir mes champignons d'autres pays pour baisser mes prix tout en continuant à gagner beaucoup d'argent. La « délocalisation » est la dernière solution pour compenser la demande de baisse prix due à la perte de pouvoir d'achat du plus grand nombre mais à force que les prix baissent je ne pourrais plus gagner d'argent et je ferais partie des démunis. L'avenir du libéralisme pourrait être représenté par une poignée de personnes qui auraient les « terriens » en esclavage. Si vous pensez que mon raisonnement est stupide c'est peut-être parce que vous faites partie des « classes supérieures ». Si vous faites partie de la classe moyenne vous avez déjà du remarquer que votre pouvoir d'achat devient de plus en plus « faible ».

Les « sociaux démocrates » offrent une alternative au libéralisme avec un système politique moins individualiste mais sont-ils de poids face au « raz-de-marée mondial-libéraliste » ? Ce système pourrait être basé sur une limitation de la « liberté d'échange » pour pouvoir maintenir une moyenne, suffisante, de personnes ayant gardé un pouvoir d'achat adapté mais tous les pays joueront-ils le jeu ? Les sociaux démocrates oublient qu'une minorité de mécontents peut représenter un nombre trop important de personnes qui peuvent mettre en danger le « calme social ». Que feront ces « moutons mécontents » ? Peut-être essayeront-ils de briser les clôtures, causant ainsi beaucoup de dégâts financiers pour « l'éleveur » mais ne seront-ils pas quand même « récupérés » par les « chiens de bergers » ?

**Encore une image avec des « moutons » ? Oui, car je pense que les « libéraux » sont des « loups stupides » et les « sociaux démocrates » des éleveurs de moutons. Peut-être le système social démocrate est-il meilleur mais êtes vous des moutons ?**

**Sans le savoir, j'ai été éduqué pour être un mouton et il est vrai que, n'étant pas capable de « me passer du troupeau » et ne pouvant être un « loup solitaire ou en meute », il était plus simple pour moi d'accepter d'être ce que je ne suis pas. En étant un bon mouton docile qui se laisse « tondre » sans créer de problèmes je pouvais éviter de « finir à la broche ». Pourtant même un « bon mouton » peut finir dans une assiette et en « individualiste » ce n'est pas mon problème tant que cela ne m'arrive pas. Mais je ne suis pas un mouton et vous non plus ! Ce qui peut vous arriver peut me concerner aussi et en véritable « individualiste » faire attention à vous c'est me préserver... Prendre part à des actions collectives, pour que la vie soit meilleure pour tous, est la meilleure solution car ne disposant pas de « cellule de survie » je suis obligé de rester dans le « troupeau/groupe humain ». L'avenir du groupe humain me concerne et j'aimerais être « actif dans le collectif » mais les structures en place permettent seulement de participer à des « changements de chiens d'éleveurs ». Les bénéficiaires des produits financiers sont les « éleveurs », les « chiens de troupeau » sont nos hommes politiques et ces derniers, quelque soit leur « couleur politique », ne nous feront jamais prendre conscience que **NOUS NE SOMMES PAS DES MOUTONS !****

**Un jour j'ai entendu une parole très sage :**

**« Tu dénonce un problème mais tu n'apporte pas de solution ! »**

**Il est vrai que nous nous plaignons, sans cesse, sans apporter de solution. Un jour nous votons pour un**

« politique » et le lendemain nous dénonçons son « individualisme ». Plus tard nous votons pour un autre et son « collectivisme » ne nous plaît pas. Dans quasiment tous les cas nous ne nous apercevons pas que la solution est en nous. C'est une solution difficile qui demande une implication « individuelle » dans le « groupe ». Laisser faire les politiques semble être plus facile plutôt que de faire de gros efforts pour construire un système différent. Un système dans lequel chacun et chacune participent à toutes les décisions.

La meilleure illustration de ce genre d'implications peut se trouver dans le plus petit groupe existant, c'est-à-dire le « couple ». Un homme et une femme qui vivent célibataires auront beaucoup plus de difficultés qu'en vivant « à deux ». Leur union devient une force si la relation mise en place préserve les individualités de l'un et de l'autre. En cette époque difficile il faut gagner beaucoup d'argent pour assumer seul(e) les frais d'une vie quotidienne sans trop de frustrations. Deux personnes, en couple, qui ne gagnent que le salaire minimum, vivront beaucoup mieux qu'une seule personne qui a un salaire « moyen ». Pourtant il y a beaucoup de divorces et de nouveaux « couples » et le nombre de célibataires augmente quand même. Peut-on comparer cela au « malaise politique » ? Je pense que oui ! Dans un couple, l'homme voudra que la femme, fasse la cuisine, la vaisselle, le ménage, le linge, le repassage, s'occupe des enfants et autres tâches « féminines ». La femme demandera à l'homme, un bel appartement, de beaux meubles, de beaux habits, de beaux bijoux et autres tâches « masculines ». Bien sûr, tous les couples ne sont pas comme ça, mais ce petit descriptif montre bien le « principe de la délégation ». C'est un vieux principe qui permet de faire faire aux autres ce que l'on ne veut pas faire soi-même mais dans un couple il y en a

toujours un(e) qui finira par se fatiguer d'être, exploité par l'autre ou excédé(e) de voir ses demandes insatisfaites. Mis à part les relations charnelles, les travaux de force, la grossesse ou tout autre différence « biologique », le sexe n'a pas de place dans la participation des tâches à exécuter dans la vie courante. Si l'homme fait mieux la cuisine que la femme, c'est une bonne occasion pour elle de s'améliorer. Si la femme repasse le linge bien mieux que l'homme, pourquoi resterait-il dépendant d'elle sur ce point ? Si la femme gagne moins d'argent que l'homme, pourquoi devrait-elle participer au frais financiers du « ménage » autant que l'homme. Si l'homme travaille plus que la femme et rentre plus tard au domicile, pourquoi devrait-il faire tout le temps la vaisselle ? Si l'équité est la base d'un couple, il y aura moins de tensions et cette union dégagera plus de force. Si le lundi soir la femme a envie de jouer au tennis avec sa meilleure amie, l'homme peut très bien s'occuper de tout. Si l'homme fait du football le samedi après-midi la femme peut prendre le relais ce jour là. Le couple devrait être justement comme une compétition de relais dans laquelle personne ne court plus que l'autre. Cela demande beaucoup d'organisation, beaucoup de dialogue, beaucoup de « compétences » mais un système « équitable » donne beaucoup de récompenses à celles et ceux qui s'activent pour que « leur monde » soit meilleur pour eux et les autres. Heureusement il existe des couples qui sont arrivés à concilier leurs individualités avec leur vie communautaire et leurs enfants sont à l'image de l'exemple d'équilibre donné par leurs parents.

Peut-être me diriez-vous, que nous ne sommes pas tous « égaux », qu'il y a des « civilisés » et des « brutes », ou des « intelligents » et des « stupides », que c'est bien mieux que des « spécialistes » guident le « troupeau ».

**Vous auriez totalement raison car, tant que l'être humain se comportera comme un mouton, il vaut mieux que certains ne s'écartent pas du troupeau. Il y a effectivement des différences et en exemple nous ne pouvons pas tous être de grands chirurgiens. La chirurgie demande une dextérité qui peut ne pas être atteinte par tous, tout simplement parce que nous ne naissons pas « égaux » physiquement parlant. Tout comme l'homme qui ne peut mettre au monde un enfant, avec mes doigts courts et boudinés je ne peux être chirurgien. Si mon voisin est chirurgien et qu'il passe la majeure partie de son temps à « réparer les mauvais coups du destin », aura-t-il le temps de s'occuper de l'organisation de notre immeuble, de notre ville, de notre pays ? Certainement pas, et heureusement car assumer le rôle pour lequel il est possible d'être le meilleur est une très bonne contribution. Vous aimeriez certainement me dire que c'est justement pour cela que les « politiques » existent mais je vous répondrais qu'à ce stade du discours il serait prématuré de tirer cette conclusion. Si je suis le meilleur dans mon domaine, comme mon voisin le chirurgien, je peux demander à mon autre voisin le politicien d'être le meilleur lui aussi mais si je « bêle » comme un mouton tout au long de mon existence que puis-je dire ? Un mouton ne parle pas et si je garde ce « rôle » je ne peux prétendre à avoir une vie meilleure. Une vie meilleure passe par l'amélioration de soi-même. Si j'ai le temps, je dois apprendre à mieux repasser mes chemises car en procédant ainsi je fait partie d'une espèce en constante évolution, c'est-à-dire l'espèce humaine. Le mouton est une espèce qui n'a plus évolué sans intervention extérieure, si vous voulez vous prendre pour l'un d'eux, acceptez que l'on dirige votre vie même si cela ne vous plait pas. Si dans mon immeuble il y a un bon chirurgien, un bon politicien, un bon maçon,**

« à plein temps », ainsi qu'un bon maçon qui est aussi bon politicien et « autres combinaisons », il sera facile de répartir les tâches équitablement pour que l'organisation humaine soit la meilleure.

J'aimerais éclaircir un point très particulier car utiliser le terme « meilleur » est un principe élitiste mais ce n'est pas mon propos. Le groupe humain est une élite, justement parce que nous avons utilisé, un peu par hasard, beaucoup par individualisme, les possibilités de chacun. Mais nous sommes une élite uniquement parce que **POUR L'INSTANT** aucune autre race n'a prit notre place et il serait plus juste de dire que nous sommes seulement les « premiers » dans la course de l'évolution. Cet individualisme « mal placé » est notre faiblesse et parce que des « bourgeois » allemand ont réservé leur « beaux arts » à leur « caste », un dénommé Hitler est devenu dictateur alors qu'il aurait été bien meilleur peintre. Vous ne saviez pas qu'Hitler voulait être peintre et que son entrée aux beaux arts lui avait été refusée pour « manque de talent » ? Vous faites partie de ces individualistes qui décident ce qu'est l'art et vous trouvez qu'Hitler ne pouvait pas être peintre ? Si vous répondez oui à cette dernière question, alors n'allez pas vous plaindre si un jour votre vie se finit dans un camp de concentration... Toute personne peut donner le meilleur d'elle-même, peut-être cela sera plus ou moins qu'une autre mais le plus important est de développer toute possibilité aussi infime qu'elle puisse être. Ce principe d'évolution individuelle combiné avec une équité collective est justement notre force à nous « êtres humains ».

Il y a un dernier point à aborder et c'est le plus délicat. Comment persuader « ceux qui ont tout » d'abandonner



**un peu d'individualisme pour que d'autres puissent connaître le bonheur ? Pourquoi ont-ils besoin de tant « s'accrocher » à un individualisme somme toute assez dangereux ? Je pense que la réponse peut se trouver dans un mot utilisé malheureusement de manière inadéquate depuis deux mille ans. Je pense que si Hitler avait été entouré de personnes l'aimant, aucune haine n'aurait grandi dans son cœur. Je pense que si certains hommes n'auraient pas besoin d'avoir autant d'argent pour avoir des femmes ils préféreraient certainement être « sincèrement aimés ». Je pense que beaucoup laisseraient le « pouvoir » s'ils avaient de véritables amis pour les aimer. Quand on est aimé d'une personne que l'on aime et que l'on a de vrais amis, c'est peut-être peu face aux difficultés de la vie mais c'est beaucoup pour pouvoir les surmonter. Le fameux commandement unique « aimez-vous les uns les autres » est vieux de deux mille ans et il aurait du remplacer les commandements précédents. Que ce commandement soit sorti de la bouche d'un « Christ » ou d'un « simple sage », il garde dans son principe les germes de la SOLUTION. C'est uniquement ce principe qui peut faire comprendre ce que veux vraiment dire le mot « amour ». L'amour c'est savoir vivre ENSEMBLE et aussi avec soi-même. S'aimer c'est aussi se donner la chance de devenir meilleur. Aimer c'est donner aussi aux autres les possibilités de devenir meilleurs.**

**Un pays a comme devise « l'union fait la force », peut-être ses habitants ne sont-ils pas les meilleurs au monde mais bien appliquée et généralisée cette idée peut sortir l'humanité de la morosité actuelle. Vivre dans un groupe « uni » avec des règles de vie équitables c'est se rapprocher au plus possible du respect d'un commandement qui permettra à l'humanité de rester la**

**« première » dans la course à l'évolution. S'aimer les uns les autres est peut-être une tâche difficile mais observez autour de vous, il y a certainement un exemple qui pourrait vous motiver. Vous qui êtes un homme toujours à la recherche du pouvoir, regardez cet autre homme qui est aimé de ses enfants. Vous qui êtes une femme à la recherche d'un homme grand, beau et riche, regardez cette autre femme qui est mariée à un homme peut-être quelconque mais qui sait la rendre heureuse. Vous qui préférez être seul(e), regardez ceux qui sont joyeux d'avoir des amis sincères quelque soient les circonstances. L'être humain n'est pas fait pour vivre seul et il n'appartient qu'à vous de faire que cette cohabitation forcée devienne un plaisir. Ne vous oubliez pas tout en pensant à la totalité et tout deviendra possible si nous faisons partie d'un grand groupe, ensemble.**